

LPO Infos VENDÉE

Bulletin de liaison destiné aux membres de la Ligue pour la Protection des Oiseaux

Perdrix grise - Photo © Cédric Nassivet

ÉDITO : LA CHARTE "RIVERAINS"

Parce que le glyphosate et autres pesticides sont des sujets qui restent d'actualité et que nous avons envie de vous parler d'autre chose que de la crise du Covid19

L'Arrêté du 4 mai 2017 relatif à la mise sur le marché et à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques et de leurs adjuvants visés à l'article L. 253-1 du code rural et de la pêche maritime a conduit trois ONG, Eau et rivières de Bretagne, Générations Futures ainsi que l'Union Syndicale Solidaires, à déposer contre ce texte le 3 novembre 2017 trois recours juridiques (en annulation et modification) devant le Conseil d'État. Lors de l'audience du 5 juin 2019 devant le Conseil d'État, le rapporteur public a demandé l'annulation de l'arrêté « en tant qu'il ne prévoit pas de dispositions destinées à protéger les riverains des zones traitées par des produits phytopharmaceutiques. » et a fait « injonction aux ministres de prendre les mesures réglementaires induites par la présente décision dans un délai de six mois »^[1].

La synthèse de la consultation publique du 9 au 4 octobre 2019 est parue le 31/10/19.^[2] Lors de sa lecture, j'ai relevé ces trois avis à en tomber de sa chaise !

« Des opposants agriculteurs au projet d'arrêté rappellent que les autorisations de mise en marché (AMM) évaluent déjà la dangerosité des produits et permettent de fait d'exclure les produits nocifs »

« Ils contestent la qualification de "dangereux" appliquée à certains produits alors qu'ils ont fait l'objet d'une homologation de la part de l'État. »

« Il est donc nécessaire de ne pas créer de confusion et reconnaître comme non nocifs les produits déjà homologués. Pour ces substances, l'instauration de distances minimales est alors jugée de fait « injustifiée et donc totalement inutile ».

On peut le dire, le monde agricole est abreuvé de contre-vérités : il ne les invente pas ! À qui profite le crime ? Les intérêts financiers en jeu sont colossaux !

En contrepoint, le constat du CGDD (Conseil Général du Développement Durable du Ministère de la Transition Ecologique et solidaire) : « Des bioessais monospécifiques sont couramment utilisés pour caractériser la toxicité des substances. Ils sont effectués en laboratoire dans des conditions standardisées et sont disponibles pour un nombre limité d'espèces. N'étant pas conçus pour prendre en compte la complexité et la biodiversité des écosystèmes, les différentes pressions sur les milieux et la variabilité de l'environnement, leurs résultats ne doivent pas être directement extrapolés au terrain. »^[3]

« Heureusement, le ridicule ne tue pas ».

Non, ici il tue.

Les agriculteurs ont moins de cancers que l'ensemble des français. Par contre, ils ont des « excès de cas » pour ceux des testicules, de la prostate, des ovaires, du sein, de la thyroïde, des leucémies, des lymphomes et autres cancers hématologiques, des tumeurs cérébrales^[4]. Sans compter les maladies de Parkinson et d'Alzheimer.

Quant à la dangerosité des pesticides, elle leur est consubstantielle. C'est pour cela qu'une législation spécifique encadrant les pesticides a été promulguée dès 1916.

Mais comment se fait-il que les pesticides soient utilisés s'ils sont dangereux ?

On a inventé la notion de « risque ».

Exemple, les semences enrobées de néonicotinoïdes sont reconnues, par tous, toxiques pour les oiseaux. Qu'à cela ne tienne. Si elles sont TOUTES enfouies le risque d'intoxication n'existe plus. Sauf que... On sait que la Perdrix grise qui consomme 6 semences enrobées, et le Moineau domestique qui en consomme 1,5, meurent. Les semoirs ayant des « ratés », il suffit pour la première d'exploiter 270 m² d'un champ ensemencé, et pour le second, 70m², pour qu'ils consomment cette dose ^[5] !

Les idéologues pensent que la dangerosité intrinsèque des pesticides est annulée par la mise en place de mesures évitant les risques. **La santé humaine comme l'effondrement de la biodiversité en milieu agricole démontrent que cette idéologie est vaine, voire criminelle.**

Christian PACTEAU

[1] Générations Futures : « Recours juridiques devant le Conseil d'État contre l'arrêté encadrant l'utilisation des pesticides » du 05/06/2019.

[2] MTES (Ministère de la Transition écologique et solidaire): Consultation publique menée en ligne du 9 septembre au 4 octobre 2019 sur un projet de décret et un projet d'arrêté relatifs aux mesures de protection des personnes lors de l'utilisation des produits phytopharmaceutiques à proximité des zones d'habitations.

[3] CGDD N°218 (2015) : « Évaluation des risques liés aux pesticides pour les écosystèmes aquatiques »

[4] INSERM (2008) Expertise collective : « Cancers et environnement »

[5] David Gibbons et al. (12/06/2014): « A review of the direct and indirect effects of neonicotinoids and fipronil on vertebrate wildlife ». Springer.

AU SOMMAIRE DE CE N°



CONFINÉS MAIS
AUX AGUETS



OISEAUX
DU JARDIN CONFINÉ



COIN DES BAGUÉS



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
VENDÉE



ET VOUS ? VOUS AVEZ FAIT QUOI PENDANT LE CONFINEMENT ?!

Prendre le temps d'observer la nature avec les enfants - Photos © Fred Signoret & Amandine Brugneaux - LPO Vendée

EXPÉRIENCES CONFINÉES DE QUELQUES BÉNÉVOLES OU SALARIÉS DE LA LPO VENDÉE

André vérifie les données naturalistes renseignées sur la base faune-vendee.org

Chaque jour, il y a beaucoup de données. Bien sûr, l'opération « confiné mais aux aguets » alimente de manière significative le volume d'observations naturalistes. La participation de nombreux nouveaux contributeurs demande une attention particulière. La bonne volonté ne correspond pas toujours avec la rigueur nécessaire à l'identification des espèces. De nombreuses erreurs nécessitent remarques et explications. Le dialogue n'est pas toujours facile, la moitié des remarques restent sans réponses. Dommage que cette occasion d'améliorer ses connaissances ne soit pas plus exploitée. Le covid 19 ne fera pas arriver un migrateur en mars si ses habitudes sont en mai.

Que dire du confinement ? Beaucoup de données du jardin, beaucoup de grandes promenades de chiens et beaucoup de sportifs observateurs. Mais cela ne nous regarde pas.

Une tendance à vérifier : il semblerait que la tranquillité générale conduise certaines espèces à s'aventurer dans des zones non fréquentées habituellement.

Amélie, volontaire restée à la Brétinière jardine, cultive ses propres légumes, s'aère l'esprit et participe à l'entretien du jardin en Refuge LPO.

« Je fais le jardin et des plantations avec ce que j'ai sous la main, pour l'instant salades et tomates essentiellement. Je prends soin de notre collègue Éclair qui fait bien son boulot de tondeuse et apprécie les ballades autour de l'étang. Je veille sur la nurserie-étang avec les petits ragondins et les poules d'eau. J'ai vu un couple de grèbes castagneux se promener dans le coin et bientôt des canetons j'espère. »



Amandine fait l'école buissonnière

Entre l'école à la maison, le télétravail et la gestion de l'AMAP locale, elle prend le temps d'observer la nature avec les enfants. Le cycle du papillon est au programme scolaire : les enfants maîtrisent ! Faire l'école buissonnière pour s'aérer la tête et croiser les migrateurs de retour, ça fait du bien aussi !

Apprendre de la nature, c'est bien plus enrichissant.

Les bénévoles du groupe jeu gardent le contact et font connaissance de Laura, Adélaïde et Nino, volontaires et stagiaires LPO en 2020.

Les bénévoles et les salariés poursuivent leur travail sur le jeu « Je m'installe Paysan de Nature », même en cette période de crise sanitaire. Dernièrement, une réunion en visioconférence a donc été organisée afin de s'adapter à la situation actuelle : l'occasion pour tous de se présenter, d'expliquer le jeu et d'évoquer les projets futurs. Les nouveaux stagiaires, services civiques et salariés, ont pu avoir toutes les informations nécessaires pour s'approprier le jeu. C'est une autre manière de travailler, à distance certes, mais tout aussi efficace. La preuve, tout le monde était ravi !



Pendant le confinement, on garde le contact, on garde le rythme grâce à des réunions en visio avec les bénévoles du groupe jeu - Photo © LPO Vendée

En ce qui concerne l'avancement du travail, une plaquette de présentation du jeu a été réalisée. Le groupe de travail, quant à lui, est actuellement en train de rechercher des solutions pour rendre ce jeu pédagogique plus ludique pour le public. En parallèle, ils commencent à se documenter sur le thème de la vigne pour réaliser une deuxième version centrée cette fois sur le vignoble.

Julien compte les oiseaux depuis chez lui.

Il se prend au jeu du défi lancé sur cocheurs.fr : la confin'list consiste à voir le plus possible d'espèces d'oiseaux depuis chez soi. Il finira 65^e avec 88 espèces observées et premier vendéen.

Le premier du classement général serait une personne confinée dans un site naturel d'exception en Camargue qui a terminé avec 142 espèces observées !

CONFINÉS MAIS AUX AGUETS

S'initier à l'observation de la nature dès le plus jeune âge - Photo © Julien Sudraud - LPO Vendée



GCI © Fred Le Gallo

James, Malo et les bénévoles du groupe local LPO Saint-Gilles - Saint-Hilaire veillent sur le Gravelot à collier interrompu.

Domiciliés sur le pays de St Gilles Croix de Vie, les bénévoles LPO locaux ont très tôt alerté sur les risques du déconfinement dès lors que la nature avait réinvesti des espaces redevenus "vierges". Le haut de plage qui accueille le Gravelot à collier interrompu en est un bel exemple.

Un tout petit groupe de bénévoles LPO a donc été autorisé par la communauté de communes, pour service d'intérêt général, à arpenter les plages pour anticiper dans un premier temps la reprise de travaux de consolidation de clôture de protection des dunes et de préparer in fine la réouverture des plages au public. Dès la fin du confinement annoncé, ils ont installé des enclos pour protéger les nids sur 1km300 de plage à Saint-Hilaire-de-Riez.



Pendant le confinement, les bénévoles LPO du secteur Saint-Gilles - Saint-Hilaire préparent la ré-ouverture des plages : des enclos sont installés dès le 16 mai 2020 - Photo © James Pelloquin - LPO Vendée

L'équipe de salariés de la LPO Vendée est en télétravail.

Des réunions par visio sont organisées régulièrement. Il s'agit de maintenir l'activité, de faire avancer les dossiers, d'accueillir les nouveaux mais aussi garder le contact !

et sans oublier tous ceux qui :

- font de la veille en dénonçant la destruction de haies ou d'espèces protégées,
- font de la veille foncière,
- encouragent à consommer local,
- donnent des coups de main aux paysans de nature,
- font l'inventaire naturaliste complet de leur jardin (et font bien rire les copains sur Facebook ...)

et tant d'autres parmi vous qui ont continué à œuvrer pour la protection de la nature pendant le confinement !

3 - LPO infos Vendée n°87 - 1^{er} semestre 2020



CARNET D'UN CONFINEMENT À L'AIR LIBRE

Depuis ma maison, dont le jardin est en Refuge LPO, j'ai tracé une étoile à 12 branches imaginaires chacune d'une longueur d'un kilomètre approximatif. Promenade assermentée.

Et puis presque chaque soir, avant le couchant, je m'en suis allé droit devant, franchissant les haies, sautant les ruisseaux, bravant les interdits de la propriété privée.

Griffé par les ronces, grisé par les senteurs vespérales, je retrouvais le cœur battant mes amours primitives. Ma Belle était toujours au rendez-vous. Nature.

Chevreuil à l'orée du bois, lièvre et hase gambadant, rossignol triomphant au buisson, poule d'eau en famille à l'étang, lumières filtrées du couchant...

Quel délicieux confinement ! Appareil photo en bandoulière, je jouais le Raboliot d'antan.

Chaque quinzaine m'a permis de livrer ainsi à mes amis et à ma famille "un carnet d'un confinement à l'air libre", photos à l'appui, presque honteux de tant de privilèges tout en jouissant du plaisir de partager, de perpétuer cette parenthèse éphémère.

Mais je reste vigilant ! Une colonie d'hirondelles menacée par la réhabilitation d'un bâtiment, j'alerte la mairie et le maître d'œuvre. Des kilomètres de haies "entretenu" en avril quelle erreur, quelle horreur ! J'interroge la mairie, l'association foncière, j'alerte la LPO et le service juridique. Le répit pour la Nature est bien court.

Ne lâchons rien !

Richard-Pierre WILLIAMSON



SOMMAIRE

• PENDANT LE CONFINEMENT ...	2-3
• DES PARTENARIATS POUR LA BIODIVERSITÉ	4-5
- BIOCOOP ET MARAÎCHINE	4
- PRIEURÉ LA CHAUME ET CONFLUENCES	5
• OISEAUX, QUI ÊTES VOUS ?	
VUS PENDANT LE CONFINEMENT	6-9
• COIN DES BAGUÉS : ACTUS	10-12
• LETTRE DES REFUGES LPO :	
- UN JARDIN PARTICULIER À BOUFFÉRÉ	13
• LPO INFOS PAYS DE LA LOIRE N°41	14-15
• AGENDA ET MOTS CROISÉS	16



PARTENARIATS POUR LA BIODIVERSITÉ SAUVAGE ET DOMESTIQUE

Vaches maraîchines et Hibou des marais - Photo © Jean-Marc Rabiller

LES ÉLEVEURS DE MARAÎCHINES, LA LPO VENDÉE ET LES MAGASINS BIOCOOP IMPLIQUÉS DANS UNE FILIÈRE À PLUS-VALUE BIODIVERSITÉ

Depuis l'automne dernier, vous pouvez retrouver de la viande de vache Maraîchine dans les rayons des Biocoop de Challans et Saint-Hilaire-de-Riez.

Cette viande est issue de 18 élevages vendéens, répartis principalement dans la zone du Marais breton. Elle est commercialisée dans le cadre d'une filière dont l'objectif est de protéger la biodiversité sauvage ainsi que de promouvoir la vache maraîchine, une race locale à faible effectif et adaptée à notre territoire.



**DIVERSITÉ SAUVAGE
DIVERSITÉ DOMESTIQUE
DIVERSITÉ PAYSANNE**



Banderole "Biodiversité", un des outils de communication du projet

Qu'est-ce que cela implique pour l'éleveur ?

La LPO Vendée a élaboré un guide de bonnes pratiques de gestion pour l'élevage. Cela passe par l'arrêt des antiparasitaires, l'arrêt ou le retard de la fauche et par l'inondation des prairies. Ces pratiques sont indispensables pour le maintien et la protection de la biodiversité, notamment pour les limicoles emblématiques du Marais Breton. Elles ont déjà montré leur efficacité. Cette année, plus de 3 000 barges à queue noire ont été observées sur les terrains du GAEC de la Barge, ferme impliquée dans la filière et qui réalise ces pratiques depuis des années.

Pour garantir le respect de ces pratiques, des visites seront réalisées annuellement dans les fermes de la filière par des consommateurs et des naturalistes. L'idée n'est pas de juger mais d'**échanger autour de la biodiversité** dans les fermes et de trouver ensemble des solutions.

Anaïs GABORIT



FESTIVAL D'ÉTÉ : LES ARTS PAR NATURE

1^{ère} édition : Bel canto, le chant de la nature Oiseaux de terroir, Chants de paradis

La LPO Vendée s'associe à l'**association Confluences et au Prieuré La Chaume** dans l'organisation du festival d'été "Les arts par nature" qui se tiendra du 17 juillet au 14 août 2020 à Vix (Vendée), en partenariat avec le Parc Naturel Régional du Marais Poitevin.

Musiciens, plasticiens, ornithologues, naturalistes, chanteurs,... ont conjugué leurs passions et leurs talents pour vous embarquer dans leurs univers et vous faire vivre des expériences effervescentes, entre Nature, Culture et Biodiversité !

Nous vous invitons chaleureusement à venir nous rencontrer lors de ce festival où les oiseaux et le terroir seront à l'honneur !



Les oiseaux à l'honneur lors du festival "Les arts par nature" au Prieuré La Chaume à Vix - Photo © LPO 85

Biodiversité dans les vignes et culture à partager

Le partenariat entre le Prieuré La Chaume et la LPO Vendée est né en 2019. Christian, vigneron bio à Vix et Sylvie sa compagne, passionnée d'arts du spectacle ont contacté la LPO pour connaître les oiseaux de leur terroir. Un premier inventaire a été réalisé au printemps 2019 sur ce domaine viticole, créé de toutes pièces sur un coteau à fleur du marais. 28 espèces d'oiseaux, dont 16 sont nicheuses sur le vignoble, ont pu être recensées grâce à ce premier inventaire.

En décembre 2019, la 5^e édition du festival d'hiver « Les arts par nature » avait pour thème « Bel canto, le chant de la nature – Oiseaux du terroir – Chants de paradis ». La LPO Vendée et son travail d'inventaires naturalistes ont pu être présentés aux 300 participants, partenaires ou clients du domaine lors de soirées mêlant nature et culture.

Cette belle rencontre a donné envie à tous de renouveler l'expérience lors d'un festival d'été ouvert au grand public.

← Échasse blanche et vache maraîchine © Bernard Gauthier



FESTIVAL LES ARTS PAR NATURE

Couple de Bruant zizi dans les vignes - Photo © Pascal Bellion



AU REVOIR JEAN

Étude de l'Alose feinte, un projet initié par Jean en 2017 © Julien Sudraud



FESTIVAL D'ÉTÉ (SUITE)

Plus de 50 rendez-vous, entre sciences et arts, déclinés autour des Oiseaux de terroir sont proposés pour petits et grands, du 17 juillet au 14 août 2020.

Les Arts par nature : tout un programme !

- **Allain Bougrain-Dubourg**, grand parrain du festival sera présent lors de la soirée inaugurale le 17 juillet
- des **expositions** "oiseaux de terroir" : Photos grand format, sculptures de Dominique Rautureau et aquarelles de Dominique Gérardi

- des **artistes en résidence** : l'Ensemble Artifices, auteurs du livre-CD "Le violon et l'oiseau", sera présent
- des **conférences** ornithos et ornitho-musicale
- des **balades** musicales et des **concerts**
- des balades crépusculaires suivies de **dégustation** dinatoire
- des **ateliers en famille** : découverte pastel ou ornitho

Retrouvez le programme complet sur
<https://vendee.lpo.fr/les-arts-par-nature/>

UN PETIT MOT EN HOMMAGE À NOTRE AMI **JEAN CLOUTOUR** disparu en avril 2020.



Amoureux de nature et de culture locale depuis toujours, adhérent et bénévole depuis fort longtemps, Jean fut administrateur à la LPO Vendée de 2007 à 2016.

Jean aimait agir sur le terrain directement auprès des acteurs locaux. Il fut, entre autre, à l'origine du Refuge LPO au plan d'eau de Talmont, de la création de l'Association des Marais de la Guittière ou de la prise d'arrêtés municipaux pour la sauvegarde des gravelots sur la plage du Veillon.

Avec convivialité, il nous a fait partager son amour des oiseaux et avec Dominique, son épouse, ils n'accueillaient pas que les oiseaux de passage à la mangeoire.

Il fait partie de ces précurseurs dont l'énergie insufflée fait aujourd'hui progresser la protection de la nature en Vendée. Son souvenir nous accompagnera longtemps encore.

Luc CHAILLOT

DES NOUVELLES DES GROUPES LOCAUX LPO VENDÉE

GROUPE LPO SÈVRE ET MAINE

Projection du film « SOS Sèvre Nantaise »

2020 sera marqué par un printemps inédit pour notre environnement, Covid 19 oblige ! Malgré tout le 29 février le groupe local LPO Sèvre et Maine a participé à l'animation du ciné-débat organisé par l'association Natur'Avenir de Cugand. Pas moins de 150 participants ont échangé après la diffusion du film "SOS Sèvre Nantaise" avec son réalisateur Daniel Brenon administrateur de la LPO Vendée, accompagné de Yann Binault animateur du Bassin Versant de la Sèvre Nantaise.

Une soirée d'échanges constructifs au chevet des 2 300 km de cours d'eau de ce bassin de 2 350 km² dont les paramètres du "bon état écologique" sont au plus mal, soit 0% de cours d'eau en bon état écologique pour la Sèvre Nantaise, la Vendée n'est pas mieux lotie avec à peine 2% et 12% en Pays de Loire. Ce film de 75 min explique, grâce aux différents intervenants dont la DDTM, l'Agence de l'Eau, l'ARS..., les raisons de cet état désastreux : artificialisation, remembrement, drainage, irrigation, pesticides, agriculture intensive, urbanisation...

Ce film aborde surtout les solutions possibles que chaque citoyen, les élus, l'ensemble des acteurs, qui ont la charge de la gestion quantitative et qualitative de cette ressource essentielle, peuvent mettre en place.

GROUPE LPO MARAIS BRETON

Ça déménage !

Bientôt un local technique à Saint-Urbain.

GROUPE LPO SUD VENDÉE

Soirée nature

La prochaine soirée nature sur le thème "biodiversité au jardin" initialement prévue début mai 2020 à Fontenay-le-Comte est reportée à l'automne.

GROUPE LPO PAYS YONNAIS

Ma Fête Nature à La Roche-sur-Yon

Rendez-vous le samedi 10 octobre à Rivoli pour un événement festif dédié à la biodiversité.



OISEAUX, QUI ÊTES VOUS ?

VUS PENDANT LE CONFINEMENT

Rougegorge familier © Cédric Nassivet

INTRODUCTION

Je confine, tu confines, elle confine, nous confignons...

Pendant encore combien de temps ? Alors que partout le printemps nous montre qu'il est là, que les migrateurs passent au-dessus de nous pour rejoindre leurs lieux de reproduction, nous sommes contraints de ne pas sortir. Traquet motteux, Pouillot fitis, Courlis corlieu ne nous attendront sûrement pas !

Qu'à cela ne tienne, que les grands voyageurs passent et que les longues-vues restent au placard !

Nous avons pour notre part décidé de vous parler de quelques-uns de nos plus fidèles compagnons ailés, ceux qui, quoiqu'il arrive, restent près de chez nous et se laissent admirer, même si à cette saison, transports de matériaux et de nourriture ne leur laissent que très peu de temps pour se reposer ! Et pour les apercevoir, nul besoin d'un grand jardin, ou d'être à côté des marais. Non, un petit tour dans son petit coin de verdure ou dans la rue, et les voilà qui apparaissent !

Le Rougegorge familier, *Erithacus rubecula*

Longueur : 10,5 à 14 cm ; Envergure : 22 cm ; Poids : 16 g

Si tout le monde est en capacité de reconnaître le rougegorge adulte par sa poitrine et sa gorge orange, il est plus compliqué d'identifier les juvéniles avant leur mue. En effet, ces derniers ont un **plumage** très différent : les plumes de la tête et des parties inférieures sont roussâtres à crème avec des liserés bruns, le dessus est quant à lui brun tacheté. Adulte et juvéniles partagent une fine barre alaire jaune (plus visible chez le juvénile). L'aspect général du rougegorge fait penser à une boule de plumes, ce qui lui donne cet aspect rondouillard.



Jeune rougegorge familier © Patrick Houalet

L'**attitude** du Rougegorge familier est caractéristique des turdidés (grives, merles, traquets...). Curieux et nerveux, il sautille rapidement avant de marquer de brefs arrêts tout en faisant des courbettes.

Au sol, il garde toujours les ailes pendantes (il est vrai qu'en vol, c'est moins pratique...). Il ne se déplace en volant que sur de courtes distances et le plus souvent assez bas.

Le rougegorge est visible toute l'année dans nos bois, mais aussi dans nos parcs et à proximité de nos habitations. Mais ce n'est pas forcément le même individu qui fréquente votre jardin. Quand l'hiver, une femelle britannique fréquente votre mangeoire, au mois de mars ou d'avril, le mâle chanteur sur votre muret peut revenir quant à lui du sud de l'Europe. À nos latitudes se croisent ainsi des individus migrateurs venus du nord-est de l'Europe et des sédentaires.

Toujours est-il que vous n'aurez jamais plus de deux rougegorges près de chez vous et encore uniquement à la saison des amours. En effet, cet oiseau est extrêmement **territorial** et ne supporte absolument pas la présence d'un de ses congénères sur son territoire. Des expériences ont montré que, en plus de son chant, le stimulus qui le rend si agressif est la couleur orange/rouge. Ainsi, il arrive qu'à la vue de son reflet, un individu puisse s'assommer en fonçant sur la vitre. Des observations ont aussi montré des rougegorges s'attaquant aux plumes de queue des Rougequeueux noirs. Le chant plaintif caractéristique du Rougegorge familier lui permet de marquer les limites de son territoire et de faire savoir aux voisins que le site est occupé. Classiquement des chants répétés et des attitudes d'intimidation suffisent à faire fuir l'intrus mais il arrive que des mâles en viennent au bec. Ces bagarres peuvent mener à la mort d'un des deux protagonistes.

Le **régime alimentaire** du rougegorge est principalement composé de petits insectes et autres invertébrés qu'il trouve en soulevant les feuilles et les brindilles, ce qui en fait un précieux auxiliaire du jardin. Il complète son régime insectivore par des baies et, l'hiver, par des graines.

Le Rougegorge familier est assez éclectique dans le choix de son territoire du moment qu'il trouve de la végétation basse pour s'abriter, nicher et se nourrir. C'est en mars, que le mâle accepte non sans difficulté la présence d'une femelle sur son territoire. Une fois qu'ils se sont apprivoisés mutuellement, le mâle apportera des offrandes à la femelle. Cette dernière construira seule le nid à compter du mois. Si elle préfère le construire à l'abri sous un arbuste ou sur les branches les plus basses de ceux-ci, elle est capable de le loger dans des endroits des plus insolites : boîtes, étagères, châssis de voitures... du moment qu'il soit bien caché. Elle tapisse alors la cavité de mousses, lichens, et fibres, puis aménage une petite coupe avec des brindilles, des plumes ou des poils.

Le nid construit, la femelle pond en moyenne 6 œufs dès la deuxième quinzaine d'avril ou début mai. Le temps d'incubation est de quinze jours. Le nourrissage des poussins au nid dure également quinze jours. À la sortie du nid, les deux adultes continueront de nourrir les jeunes pendant encore deux à trois semaines, sauf si la femelle entame une seconde ponte. Alors, seul le mâle s'occupera de la première nichée jusqu'à éclosion de la seconde. En Pays de la Loire, sur la période 2007-2012, les observations montrent une moyenne de 3,6 jeunes à l'envol (Atlas des Oiseaux Nicheurs des Pays de la Loire*).



OISEAUX, QUI ÊTES VOUS ? (SUITE)

Accenteur mouchet © Benjamin Sévoz

En juillet et août, on a l'impression que les rougegorges ont déserté notre environnement, car on n'entend plus leur chant si mélodieux. En fait, ils sont toujours là mais se font très discrets car ils ont entamé leur mue. Septembre et encore plus octobre marquent pour certains d'entre eux le temps de la migration.

Le **Rougegorge familier** est **commun en Vendée** (cf Atlas des Oiseaux Nicheurs des Pays de la Loire*). L'espèce n'est menacée ni au niveau national, ni au niveau régional, en dépit d'une baisse observée de ses effectifs. Ainsi, le programme STOC-EPS** montre une baisse de 26 % des effectifs sur la dernière décennie.

La principale menace qui pèse sur le Rougegorge familier est la disparition des haies, à laquelle il convient d'ajouter, dans nos environnements urbains, la prédation par les chats. Le Rougegorge familier figure ainsi parmi les espèces les plus impactées. Son vol bas le rend également particulièrement vulnérable aux collisions avec les voitures.

L'Accenteur mouchet, *Prunella modularis*

Longueur : 13 à 14,5 cm ; Envergure : 19 à 21 cm ; Poids : 20 g

Dans un jardin, l'Accenteur est l'oiseau rapidement aperçu en vol entre deux buissons ou sa silhouette, plus devinée qu'observée, est détectée au mouvement des feuilles dans un bosquet. Parfois, il vient brièvement à découvert et ces quelques instants, qui nous permettent habituellement de détailler le plumage pour caractériser l'espèce, nous laissent dubitatifs : c'est un passereau sombre, sans caractère saillant, mélange de brun de gris et de noir sans délimitation fixe. L'instant est souvent fugace l'oiseau retournant rapidement explorer le sol dans l'ombre des arbustes. C'est finalement la **structure et le comportement de l'oiseau** qui nous renseignent le plus. La structure est celle d'un petit passereau insectivore : taille d'un grand pouillot, bec fin et pointu, queue assez longue permettent d'éviter la confusion fréquente avec le juvénile de Rougegorge familier ou de Moineau domestique (ainsi que la femelle pour cette dernière espèce). Le comportement est caractéristique : l'accenteur cherche sa nourriture le plus souvent au sol, corps à l'horizontale, pattes fléchies, par petits bonds faisant penser plus d'une fois à une souris.



Accenteur mouchet © Marc Pihet

L'oiseau est nerveux, toujours en mouvement. Son appétence pour le couvert végétal, arbustes de nos jardins ou ronciers de nos campagnes, lui a valu son surnom de traîne-buisson.

Cette discrétion est toutefois abandonnée au moment de la **reproduction** par le mâle qui émet son chant, à découvert, d'un perchoir élevé, souvent un conifère ou à défaut dans nos cités une cheminée ou une antenne télé. En pleine lumière le plumage peut être enfin détaillé : tête grise, dos marron avec des rayures noires, ailes brunes avec un soupçon de barre alaire, dessous gris rayé de brun. Le bec est noir et les pattes couleur chair. La femelle est plus terne et le juvénile plus densément rayé.

Les mœurs sexuelles de cette espèce, particulièrement bien étudiées par les ornithologues anglais, sont complexes : les couples peuvent être monogames ou polygames, polygynes ou polyandres, les mâles pouvant être dominants ou dominés (par contre nous ne savons plus car nous nous y perdons un peu).



Accenteur mouchet mâle chanteur © Marc Pihet

Dans tous les cas, le nid, situé à environ un mètre de hauteur, est bien dissimulé dans un arbuste ou un lierre. Le plumage de la femelle, seule à couvrir, permet de dissimuler les œufs bleu turquoise au nombre de quatre. La couvaison dure en moyenne deux semaines et les jeunes quittent le nid au bout de cette période, dès mi-avril.

L'Accenteur mouchet est à l'origine, comme le Rougegorge familier ou le Merle noir, **un oiseau forestier**. Il lui faut un couvert végétal composé d'une strate buissonnante avec quelques arbres plus élevés comme perchoir et des zones libres peu importantes. Il évite la forêt de haute futaie à sous-bois dégagé. Il s'accommode parfaitement en milieu urbain des zones industrielles en friche, des parcs et des jardins publics ou privés du moment qu'il retrouve ces caractéristiques.

C'est un oiseau **sédentaire et très commun dans notre département**. Dans nos villes et villages les principales menaces sont la taille des haies au moment de la nidification et la prédation par les chats haret ou domestiques. L'interdiction de l'usage des pesticides et herbicides en milieu urbain devrait le favoriser.

OISEAUX, QUI ÊTES-VOUS (SUITE ET FIN)

Mésange charbonnière © Pascal Bellion

La Mésange charbonnière, *Parus major*

Longueur : 13,5 à 15 cm ; Envergure : 18 à 20 cm ; Poids : 18 g

Hôte fréquent en hiver de nos mangeoires, dans nos jardins ou sur nos balcons, la Mésange charbonnière est un oiseau commun en milieu citadin. C'est notre plus grosse mésange et sa taille, ainsi que son caractère, lui permettent de s'imposer aux autres oiseaux lorsqu'il s'agit d'accéder aux graines.

Le **plumage** est caractéristique : tête noire avec les joues blanches, dos vert, ailes gris bleu avec une large barre alaire blanche et queue de même couleur à bords blancs. Les parties inférieures sont jaunes avec une bande noire partant de la gorge jusqu'au bas ventre, large et complète chez le mâle, plus fine et s'arrêtant entre les pattes pour la femelle. Le bec est fort de couleur noire et les pattes sont gris bleu. L'importance des parties noires du plumage lui a valu son nom de charbonnière.

Le **répertoire sonore** est assez varié. Le chant du mâle, qui s'entend principalement entre décembre et mai, ressemble au bruit du va et vient d'une lime ou d'une scie à métaux ce qui lui a valu son surnom de « serrurier ».

Espèce cavernicole nichant en milieu naturel dans les vieux arbres à cavités ou les anciennes loges de pics, elle affectionne les nichoirs adaptés à ses mensurations. Dès le mois de février, on peut observer les couples à la recherche de l'endroit idéal, explorant une haie de platanes, inspectant les murs d'une bâtisse ancienne ou d'un bâtiment en construction à la recherche de trous dans les parpaings. Souvent en milieu urbain, elle choisit des emplacements surprenants : boîte aux lettres, vieille pompe à eau sur un puits, gouttières, évacuations désaffectées... En général, le site choisi est à une hauteur comprise entre 2 et 5 mètres. Le mâle défend un territoire autour du nid que la femelle construit. Les altercations avec d'autres mâles franchissant les limites du domaine amènent parfois à de véritables combats où les oiseaux s'agrippent en vol et continuent à se battre même arrivés au sol, entourés de duvets que se sont arrachés les adversaires.

Le nid, achevé en une semaine, reçoit une ponte d'une dizaine d'œufs incubés par la femelle pendant deux semaines. Les poussins sont nourris par les deux parents principalement de chenilles, d'insectes et d'araignées. Au bout de trois semaines, proches de l'envol ils quittent le nid pour se dissimuler dans les arbustes environnants et terminer leur croissance toujours nourris par les adultes. Au bout d'une semaine, les jeunes sont autonomes.

À ce stade, le plumage est quelque peu différent de celui des adultes : les joues sont jaunes, le noir est terne, affadi et la raie ventrale peu marquée. Ces différences ne seront plus guère perceptibles après la mue postjuvénile en fin d'été.

La charbonnière est **très commune dans notre département**, y compris sur les îles, et sédentaire. Ce n'est pas, à

l'heure actuelle, une espèce menacée même si le régime alimentaire insectivore des jeunes lors du nourrissage peut être impacté par l'utilisation massive des produits phytosanitaires.

La Mésange bleue, *Cyanistes caeruleus*

Longueur : 10,5 à 12 cm ; Envergure : 17-18 cm ; Poids : 11 g

Petite cousine de la charbonnière, la « bleue » est aussi commune qu'elle. De prime abord, les **plumages** se ressemblent mais à l'examen, l'observateur remarquera l'absence de bande noire sur le ventre jaune, la calotte bleue isolée par un serre-tête blanc, la joue blanche entourée également de bleu, les ailes et la queue bleu moyen, cette dernière n'étant pas bordée de blanc. Aussi agitée et querelleuse, elle se fera également remarquer aux mangeoires mais participera plus facilement aux rondes hivernales de passereaux associant mésanges à longue queue et roitelets.



Mésange bleue © Marc Pihet

À la fin de l'hiver, les couples se forment dans ces rondes et entament leur **cycle de reproduction** très similaire à la charbonnière. Le répertoire de l'espèce, cris ou chants, est également assez varié et peut parfois prêter à confusion avec sa cousine (www.xeno-canto.org). À la recherche de cavités ces deux espèces peuvent entrer en concurrence pour un site favorable et pendant quelques instants le jardin résonne de leurs disputes pour se l'approprier. Elle apprécie principalement les arbres et arbustes à feuilles caduques et ne goûte guère les alignements de conifères. En milieu urbain elle privilégie les bâtiments offrant des sites artificiels. En général la Mésange bleue occupe des cavités dont l'accès est de plus faible dimension que sa cousine. Ceci est mis à profit dans les nichoirs dont un diamètre du trou d'envol inférieur à 30 mm favorisera cette espèce au détriment de l'autre.

Les deuxièmes couvées sont fréquentes dans nos régions contrairement à la « charbo ». Le grand nombre de jeunes à la sortie du nid ne doit pas faire illusion : 80 à 90 % d'entre eux n'atteindront pas la prochaine saison de reproduction.

La mortalité en milieu urbain en dehors du dérangement des couveuses entraînant l'abandon du nid implique des prédateurs naturels comme l'Épervier d'Europe mais surtout les chats haretés ou domestiques.

À la fin de l'été, les mésanges bleues se dispersent et certaines populations migratrices du nord-est de l'Europe hivernent en France. **Commune dans notre département**, son statut ne suscite pas d'inquiétude.



Jeune charbonnière © Matthieu Morier



Étourneau sansonnet © TheOtherKev

L'Étourneau sansonnet, *Sturnus vulgaris*

Longueur : 17 à 18 cm ; Envergure : 37 cm ; Poids : 76-80 g

Avec les corvidés, les sturnidés, famille à laquelle appartient l'Étourneau sansonnet, font partie des oiseaux les plus évolués. Leurs mœurs grégaires et leur régime quasi omnivore leur ont permis de conquérir à peu près tous les milieux et surtout de s'adapter à nos environnements anthropisés.

Facilement reconnaissable, il peut cependant être confondu avec le Merle noir. Une observation un peu plus attentive nous permet de distinguer son plumage noir tacheté de blanc aux reflets verts et violets et ses pattes roses. Le bec des adultes en période nuptiale est jaune, avec, pour celui du mâle, une légère coloration gris bleuté à la base. Les taches ont tendance à être plus visibles chez les adultes en plumage internuptial. La couleur du bec passe alors du jaune au sombre. Au sol, on distingue aussi le sansonnet du merle par sa queue courte et sa marche énergique, alors que le merle sautille. Le juvénile sansonnet a un plumage gris brunâtre uniforme avant sa première mue. En hiver, alors que son corps acquiert les caractéristiques du plumage adulte, il conserve sa tête grise juvénile.

Le **vol** de l'étourneau sansonnet est aussi remarquable. La forme de ses ailes en triangle, donnant à sa silhouette des airs d'avion de chasse miniature, lui permet de faire des vols directs sur de longues distances, mais également de rapides changements de direction. Ainsi, l'hiver, alors que les étourneaux se rassemblent par milliers, voire par dizaines – centaines de milliers, ces impressionnants groupes dessinent dans le ciel différentes formes : tantôt des boules, tantôt des bandes, animées d'oscillations. La synchronisation parfaite des individus composant ces énormes vols reste un des plus beaux spectacles hivernaux.

En plus de son élégant ramage, le **chant du sansonnet** mérite également qu'on s'y attarde. Si ses cris de contact ou d'alarme sont très disgracieux, son chant, ou plutôt son babillement est d'une extrême complexité. La gorge déployée, les ailes s'écartant en rythme, le mâle sansonnet enchaîne de façon très rapide plusieurs sonorités, allant du sifflement aux grincements divers. Il parsème également son chant de nombreuses imitations. Ainsi, qui ne s'est jamais fait attraper en recherchant une buse dont le

cri provenait en fait du sansonnet perché sur une antenne de télévision ? Il est aussi capable d'imiter bon nombre d'autres chants d'oiseaux qu'il côtoie : merle, loriot, pouillot... mais aussi d'autres sons plus insolites. Ainsi, des imitations de sonneries de téléphones portables ont été rapportées chez des individus urbains !

L'Étourneau sansonnet est un **oiseau très grégaire**. Même en période de nidification, l'oiseau tolère la présence d'autres congénères. Le couple ne se limitera qu'à la défense du trou du nid. Il se forme assez tôt dans l'année dès le mois de février.

Cavernicole, l'étourneau recherche des cavités naturelles ou artificielles (dessous de tuiles, trous dans les murs), d'un diamètre d'au moins 5 cm, et assez hautes (rarement à moins de 3 m). Elles doivent être situées à proximité de zones de nourriture (pelouses, jardins, milieux ouverts ...). Le mâle nettoie sa cavité et la décore avec des matériaux trouvés à proximité. La femelle visite plusieurs cavités de différents mâles avant d'en choisir une. Elle y construira un nid fait de pailles, d'herbes, de feuilles et de plumes. La ponte démarre à partir de mi-avril. Elle est composée de 5 à 6 œufs. Après une quinzaine de jours d'incubation (les deux adultes couvent), les oisillons sont nourris au nid par les parents pendant environ 20 jours. Le **régime alimentaire** des juvéniles est quasi exclusivement composé d'insectes et autres invertébrés. Dès qu'ils sont assez puissants pour s'envoler, les jeunes quittent le nid et continuent d'être nourris quelques jours par les parents. 60% des adultes feront une seconde nichée.

À la fin de la période de nidification, les juvéniles forment des groupes distincts de ceux des adultes. Ils vont ensuite tous se déplacer en fonction des disponibilités en ressources alimentaires. Ainsi, à côté de populations sédentaires, des groupes d'oiseaux migrants venus de latitudes plus septentrionales ou de Sibérie vont venir gonfler les rangs pour former ces incroyables regroupements. Le phénomène migratoire s'observe de mi-septembre jusqu'à fin novembre. La journée, des groupes de taille variable recherchent leur nourriture composée d'insectes, d'invertébrés, de baies, de graines... En fin de journée, les groupes se rassemblent en immenses dortoirs assourdissants.

L'Étourneau sansonnet est présent sur la totalité des mailles de l'Atlas des oiseaux nicheurs des Pays de la Loire. Il ne souffre d'aucune menace particulière. L'espèce est classée comme nuisible pour les dégâts occasionnés à l'agriculture et pour les gênes occasionnées par les importants regroupements (fientes, bruit...). En milieu urbain, des campagnes d'effarouchement sont menées pour disperser ces groupes mais sans grand résultat d'une année sur l'autre, tant cet oiseau a su s'adapter et tirer profit de nos milieux urbains.

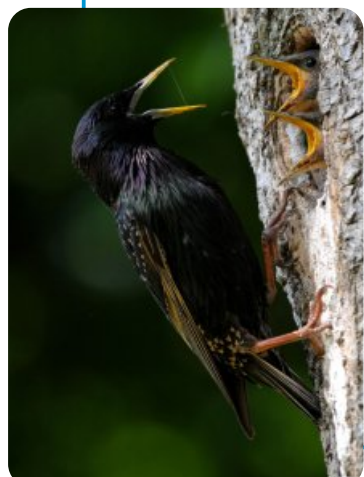
CONCLUSION

Les cinq espèces décrites ci-dessus ont fait l'objet d'un choix purement arbitraires par nous les auteurs, et ne constituent en aucun cas un classement des espèces les plus visibles lors du confinement ! En fait, c'est facilement une vingtaine d'espèces que vous arriverez à distinguer en regardant dans votre jardin ou en vous promenant dans la rue (et ce, en une heure maximum !).

Il y a cependant un jardin à Talmont-Saint-Hilaire, pour ceux qui ont eu la chance d'y aller, où c'est bien plus de vingt espèces d'oiseaux qu'on peut observer. Surtout l'hiver, derrière cette grande baie vitrée, à travers laquelle une cohorte inouïe de mésanges, verdiers, chardonnerets... se rassemblent sur les tables de bois alimentées en graines.

AU REVOIR JEAN.

Johan GARDON & Bertrand ISAAC



Étourneau sansonnet © Cédric Nassivet



COIN DES BAGUÉS : TOUT EN COULEURS !

Différents types de bagues © Franck Salmon

ACTUALITÉS DES SIX DERNIERS MOIS POUR LES OISEAUX ÉQUIPÉS DE MARQUAGE COLORÉ

Depuis le dernier article du « Coin des bagués » (LPO infos n°86 d'octobre 2019), l'actualité des contrôles à distance d'oiseaux marqués a été riche, variée et illustrée !

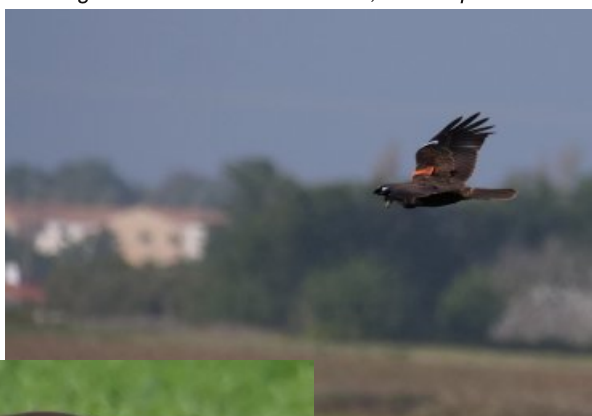
Je vous propose de retracer de façon chronologique les faits les plus marquants dont nous avons eu connaissance.

OCTOBRE 2019

• Busard des roseaux

Le 5 octobre, au cours d'une prospection ornithologique, André Robert, ornithologue aguerri à la lecture des marques colorées (dont peuvent potentiellement être équipés les oiseaux dans le cadre de programmes de recherche scientifique) décrit ainsi les circonstances de sa découverte, suite à ma demande :

« En allant vers l'étier du Gros Baron en quête d'observations ornithos sympas, j'ai remarqué en parallèle du chemin gravillonné traversant le polder de Saint-Cérans, commune de Bouin, un rapace portant des marques alaires, de loin, vers 17h30 le 04/10/2019. Vite identifié comme étant un **Busard des roseaux** par son vol caractéristique. Impossible de déchiffrer ces marques aux jumelles et à la longue-vue, je les ai donc photographiées en rafales avec un Panasonic G9 équipé d'un 100-400 mm. Pour la suite, tu as le message envoyé au bagueur suite à tes recherches, et sa réponse. »



Busard des roseaux (Circus aeruginosus) de 1ère année bagué le 26/06/2019 près de SOMERLEYTON, Suffolk, (Royaume-Uni) et équipé de deux marques alaires identiques oranges portant une inscription de deux lettres HN.

Photos © André Robert, Bouin (85), octobre 2019

• Fou de Bassan

Le 17 octobre, un promeneur, M. Logerot, signale à la LPO Vendée la découverte d'un cadavre de Fou de Bassan (*Morus bassanus*) sur une plage de Longeville-sur-Mer. L'informateur nous précise que cet individu est porteur de deux bagues bien différentes : une bague en métal gravée (il s'agit de la bague « officielle » attribuée par la centrale de baguage du pays d'où est issu l'oiseau bagué) et une bague de couleur en plastique, plus grosse, sur l'autre patte, sur laquelle se trouve une inscription en gros caractères « **G502** ».

Après m'être déplacé sur les lieux pour relever l'ensemble des informations à recueillir (inscriptions sur les bagues, confirmation de l'espèce, âge de l'individu, coordonnées géographiques précises, ancienneté de la mort et circonstances éventuelles de la mort) tous ces renseignements seront transmis à la centrale de baguage française, le C.R.B.P.O.



← Fou de Bassan (*Morus bassanus*) équipé d'une bague jaune gravée « G502 » et d'une bague du Museum de la centrale de Londres ↑
Photos © Franck Salmon

Le retour d'information sera rapide et nous précisera notamment la localisation du baguage et du lieu de reproduction de ce Fou de Bassan : l'île de Grassholm (Pays de Galles / Royaume-Uni) où se trouve une importante colonie de reproduction et dont certains individus reproducteurs sont suivis grâce aux bagues colorées dont ils ont été équipés. L'individu « G502 » ayant été capturé déjà adulte en août 2017, nous ne connaissons pas son âge exact.

N.B. : Grassholm Island, Pembrokeshire, Wales, accueille en nidification 39 000 couples de Fou de Bassan : c'est la seule colonie de reproduction de l'espèce pour le Pays de Galles et c'est la troisième plus importante colonie de reproduction de Fou de Bassan, pour tout le Royaume-Uni.

Extrait de la fiche de reprise du Fou de Bassan G502 :

GBT -1483997 Fou de Bassan Morus bassanus Bague (New)		
Sexe	Sexe inconnu	
Age	Plus de cinq ans	
Date de l'information / Heure de l'observation	06/08/2017	
Précision de la date	Date précise	
Localisation de l'observation	GRASSHOLM / Pembrokeshire / GRANDE-BRETAGNE	[GBPB]
Coordonnées	Lat. : 51.730658 [N51°43'50.37"], Long. : -5.480007 [W5°28'48.03"]	
Reprise (New)		
Sexe	Sexe inconnu	
Age	Plus de trois ans	[U]
Date de l'information / Heure de l'observation	17/10/2019	[B]
Précision de la date	Date précise	
Localisation de l'observation	Plage des Conches / LONGEVILLE-SUR-MER / Vendée / Pays de la Loire / FRANCE METROPOLITAINE / FRANCE	[O]
Coordonnées	Lat. : 46.39025 [N46°23'24.90"], Long. : -1.48504 [W1°29'42.14"]	[FR39]
Distance en km	661.49	
Durée	802 Jours, soit 2 an(s), 2 mois, 11 jour(s)	
Orientation en degrés	152	
Conditions de reprise	Mort ancienne (depuis plus d'une semaine).	[3]
Circonstances de reprise	« Trouvée », l'oiseau ou son corps mentionné dans l'information de reprise.	[01]



COIN DES BAGUÉS (SUITE)

Grand labbe - Photo © Dominique Robard

DÉCEMBRE 2019

• Grand Labbe

Le 22 décembre, au nord de l'île de Noirmoutier, à la Pointe de l'Herbaudière (Noirmoutier-en-l'Île), Dominique Robard observe un Grand Labbe (*Stercorarius skua*) en vol et le photographie.

L'individu est muni d'une bague colorée, blanche, bien visible.

Malheureusement, la bague est partiellement masquée par une partie du plumage (cf. photo ci-contre) ce qui empêchera d'obtenir le code complet et donc l'individualisation.



↑ Grand labbe (*Stercorarius skua*), 1^{ère} année (né l'été 2019) photographié le 22/12/2019 à la Pointe de l'Herbaudière à Noirmoutier-en-l'Île. Zoom sur la bague - Photo © Dominique Robard

Toutefois, la couleur de la bague plastique, le nombre de caractères inscrits ainsi que les premiers caractères lus, indiquent une origine sur Fair Isle (Îles Shetlands / au nord de l'Ecosse / Royaume-Uni).

Ce genre d'observation est exceptionnel, les Grands labbes étant des oiseaux pélagiques qui ne se posent le plus souvent à terre que sur leurs sites de reproduction. La bague gravée est, dans ce cas, essentiellement destinée au suivi des paramètres démographiques des populations reproductrices.

Pour plus d'informations sur la nidification et la démographie des espèces pélagiques nicheuses sur Fair Isle, je vous conseille : http://www.fairislebirdobs.co.uk/seabird_research.html

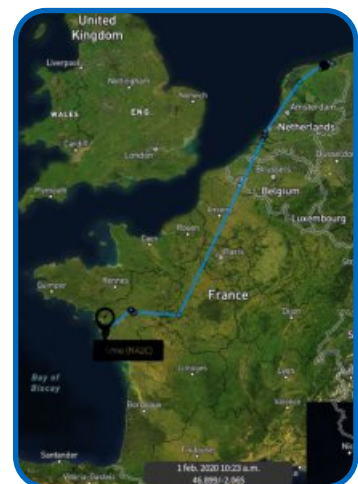
FÉVRIER 2020

• Spatule blanche

Fin janvier et début février 2020, de belles bandes de Spatule d'Europe ont stationné dans les différentes zones inondées des Marais breton et poitevin.

Dans le Marais breton, la fréquentation plus aisée des abords des zones humides a permis de nombreuses identifications d'individus porteurs de marques colorées, essentiellement des individus nés et/ou reproducteurs dans les principales colonies de reproduction des îles du nord des Pays-Bas.

Parmi tous ces individus bagués, certains étaient munis de systèmes satellitaires permettant de les pister et de conserver les données spatio-temporelles de leur voyage de retour vers les colonies d'origine.



Spatule blanche NAC2 - Photo © Clémentine Guerber

Je vous présente ici l'exemple de la spatule blanche "Anne", née sur l'île frisonne de Schiermonnikoog et équipée de la bague blanche gravée NAC2, pour laquelle nous disposons d'une donnée d'identification visuelle et illustrée de photo (ci-dessus), d'un tracé satellitaire et d'une histoire de vie prenant en compte les seules données visuelles directes.

Extrait du CV de la Spatule blanche NAC2 :

Colourcode: WJNA2C/a	Ring: 5065997 Ageclass: pullet Sex: unknown	Ring Date: 15-6-2019 Species: Eurasian Spoonbill Transmitted? Yes	Name Ring: Romke Klofstra Ring site: Schiermonnikoog, Oosterkwelder, The Netherlands	
Date	Site	Distance to ringing site	Behaviour	Observer(s)
20-8-2019	Schiermonnikoog, veld Willemstad	53,48N 6,30E The Netherlands	3 km	Anne van Eerden
16-9-2019	Groninger Kust, Hondsbuize veldland HVT	53,245N 6,20E The Netherlands	27 km	Peter de Gooij
12-10-2019	Oostvoeren, Vliestad	51,825N 4,94E The Netherlands	229 km	Mark Holstbois
1-2-2020	Loire Atlantique, Marais Breton	48,80N -2,07E France	943 km resting, sleeping	Clémentine Guerber

• Tournepierrerie à collier

Un Tournepierrerie à collier (*Arenaria Interpres*), équipé d'un "drapeau" blanc gravé de l'inscription « 5TC » a été photographié par Michel Bertet en février 2020 à La Tranche-sur-Mer. Ce marquage a intrigué M. Bertet qui en a informé la LPO Vendée.

Après quelques recherches, il s'est avéré que l'individu avait traversé l'Océan Atlantique Nord pour venir hiverner sur le littoral vendéen.



Tournepierrerie à collier équipé de son drapeau blanc gravé « 5TC » Photo © Michel Bertet le 05/02/2020 à La Tranche-sur-Mer

Le responsable du programme de recherche sur l'espèce, au Canada, François Vézina nous a fourni quelques précisions : bagué à Alert (base militaire située à la pointe nord de l'île Ellesmere, dans le Nunavut) le 2 juin 2018, l'oiseau 5TC est un régulier du coin de La Rochelle.

Il y a été vu avant, en novembre et décembre 2018, et également en novembre 2019.

5TC a donc déjà effectué deux aller-retours entre l'île Ellesmere et la côte charentaise-vendéenne, un beau périple !

← Alert est située au 82° 29' 55" nord, 62° 20' 50" ouest, c'est à priori la région habitée, temporairement, la plus septentrionale du globe.





COIN DES BAGUÉS (SUITE)

Barge à queue noire baguée © Jean-Marc Rabiller

MARS 2020

• Mouette tridactyle

Le 4 mars, sur une plage du Nord des Sables-d'Olonne, le cadavre d'une Mouette tridactyle (*Rissa tridactyla*) porteur d'une série de bagues de couleur et d'une bague en acier gravée FX... est découvert sur la laisse de haute mer par un promeneur. Cet oiseau, FX12370, est de nouveau signalé par plusieurs autres observateurs les jours qui suivent.

La procédure habituelle, consistant à remonter l'information de reprise au C.R.B.P.O. est menée à bien et permet à tous les acteurs concernés de recevoir les informations connues sur l'individu concerné.

La Mouette tridactyle retrouvée morte avait été baguée dans le cadre d'un programme de recherche sur l'espèce sur les falaises de la pointe Bretonne et le code de couleurs qui l'équipait a permis aux responsables du programme (M. Jean-Yves Monnat puis Mme Emmanuelle Cam) de recueillir beaucoup d'informations sur la partie « terrestre » de la vie de cet individu d'espèce pélagique.



L'oiseau FX12370 (Combinaison Jaune Pistache Métal, Vert Jaune Noir) à la pointe du Raz, le 26/04/2019 (sa dernière année de reproduction)
Photo © Olivier Normant

Retrouvez le récit complet de la vie de FX12370
sur <http://vendee.lpo.fr>

• Barge à queue noire

Mi-mars, cela fait déjà plusieurs semaines que des bandes de Barge à queue noire (*Limosa limosa*) remontent de leurs sites d'hivernage (péninsule ibérique, Afrique de l'ouest,...) et que certaines font une escale migratoire dans les marais charentais et vendéens.



Dans le cadre de programmes scientifiques, certains individus sont équipés de combinaisons de bagues de couleur et parmi ceux-ci, une petite proportion est munie d'un dispositif de technologie embarquée permettant de connaître, presque en temps réel, leurs mouvements migratoires.

Barge à queue noire - Dessin © Benoît Perrotin

C'est l'un de ces individus que j'ai eu l'occasion de croiser, à trois reprises, dans les marais du Talmondaïs.

Complémentaire au site internet géré par la LPO Vendée www.bargeaqueuenoire.org où une base de données de baguage est mise à la disposition des observateurs dans un souci de partage des connaissances, les équipes de chercheurs néerlandais, ont produit un site internet sur lequel on peut visionner les trajets des individus porteurs de ces balises : <https://volg.keningfanegreide.nl>

Après « Lemmer » en 2016, ce printemps 2020, c'est l'individu « C1WCWP » qui a profité, durant plusieurs jours, de la quiétude et de la disponibilité alimentaire des marais du Talmondaïs.

Retrouvez le portrait et le périple de C1WCWP
sur www.bargeaqueuenoire.org

AVRIL 2020

• Goéland brun

C'est le printemps et les espèces reproductrices qui avaient quitté le territoire vendéen pour des conditions de vie plus favorables sur la péninsule Ibérique regagnent leur site de reproduction : le Goéland brun fait partie de celles-ci, c'est le plus « globe-trotter » de nos goélands, un as des airs, et ce qu'il préfère en hiver, ce sont les grands sites de stockage et de retraitement des déchets qui perdurent sous des cieus plus cléments (Espagne, Portugal, etc.).

C'est ainsi que l'individu bagué « R:J3E », bagué poussin sur l'île de Ré et fidèle amateur des sites de stockage des déchets en Espagne est revenu, au cours de la première décade d'avril pour probablement nicher sur un toit d'immeuble des Sables-d'Olonne.



Goéland brun R:J3E - Photo © Johan Gardon

Retrouvez un extrait du CV de R:J3E
sur <http://vendee.lpo.fr>

Franck SALMON

Toutes les informations contenues dans cet article et concernant des oiseaux bagués proviennent du C.R.B.P.O. (Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux), de données personnelles et d'informations de baguage, de contrôle ou de reprise fournies (ou transférées) par Mmes et MM. Bertet, E. Cam, E. Camper, J. Gardon, C. Guerber, A. Le Dreff, J-M. Logerot, J-Y. Monnat, Y. Noesmoen, J-P. van Obbergen, D. Robard, A. Robert et F. Vézina.



LE JARDIN DE SÉBASTIEN ET STÉPHANIE, UN REFUGE LPO BIEN PARTICULIER

Sébastien et Stéphanie sont deux particuliers installés à Boufféré. Ils vivent dans une ancienne ferme avec un terrain qui comporte de nombreux atouts pour la biodiversité.

C'était une évidence pour eux de faire partie du réseau des Refuges LPO®.



Jardin en Refuge LPO à Boufféré © Sébastien Batard

Une approche de la nature différente

Sébastien a depuis son enfance entretenu un lien très fort avec la nature. Pourtant, il le reconnaît, à l'époque, il était « comment dire ? ... Un peu moins bienveillant » qu'aujourd'hui. Dès son plus jeune âge, il construisait des nichoirs à oiseaux qu'il se plaisait ensuite à observer. Il s'était aussi lié d'amitié avec le fils d'un chasseur avec lequel il passait beaucoup de temps à tenter d'attraper les oiseaux avec différentes techniques peu glorieuses. Ce "passe-temps" lui est vite passé mais lui a tout de même permis d'acquérir des connaissances et un éveil à la nature qu'il a ensuite décidé de protéger. En 1999 ou en 2000, il adhère pour la première fois à la LPO. D'abord simple adhérent, puis bénévole et aujourd'hui très impliqué dans la vie du groupe local LPO Sèvre et Maine.

Militer à travers son Refuge LPO

Leur terrain comporte de nombreuses caractéristiques intéressantes pour la faune et la flore ce qui les a conduits naturellement à devenir Refuge LPO :

- des vieux murs,
- une grange et des greniers accessibles aux oiseaux et aux chauves-souris,
- quelques fruitiers
- des petites zones un peu "sauvages" (ronciers, lierre...).

Mais pas seulement, ils souhaitent valoriser leur engagement avec un côté plus militant. Par exemple, ils laissent l'herbe pousser selon les principes de la gestion différenciée afin de permettre à la nature de reprendre sa place.



Orchis bouc © Sébastien Batard

Pour Sébastien, ce sont des « comportements difficilement compatibles avec une société qui veut tout maîtriser, même si cela évolue par l'intermédiaire des modes de gestion mis en place par les collectivités. Les gens se réhabituent à ce que des choses dépassent du cadre ! Doucement ! » Et pourtant, un commentaire de promeneurs passant devant sa maison résonnera encore longtemps dans son oreille : « Elle est pas mal cette baraque, dommage qu'elle ne soit pas entretenue ! ».

Le chemin est long pour convaincre mais Stéphanie et Sébastien ont la motivation et les arguments ! Ils sèment leurs petites graines qui font pousser d'autres Refuges LPO autour d'eux...

Des trésors en guise de récompense

Lorsqu'on la chouchoute, la nature réserve de belles surprises. La preuve, un bel **Orchis bouc** a poussé, divers oiseaux nichent régulièrement (Troglodyte mignon, Mésange charbonnière, Rougequeue noir...) et de petites bêtes se sont installées (Petit capricorne, Libellule déprimée, papillon Vulcain...).

Laura FOURNIER

pour le groupe Refuges LPO 85

d'après les propos recueillis auprès de Sébastien BATARD



Petit capricorne © Sébastien Batard



Refuges®
LPO

DES REFUGES POUR LA NATURE

Le programme des Refuges LPO a été mis en place par la Ligue pour la Protection des Oiseaux dans le but de sauvegarder la biodiversité de proximité et de préserver notre environnement.

Vous aussi, vous avez rejoint le réseau des Refuges LPO ? !

Vous pouvez participer au groupe de bénévoles LPO qui proposent des visites conseil dans les Refuges LPO

ou même les accueillir chez vous !

Contactez-nous par mail à refugeslpo85@lpo.fr



Page d'information de la coordination régionale LPO Pays de la Loire

Ferme À tout bout de champ : Marion et Antoine, paysans de nature en Mayenne
Photo © Anne-Cécile Werth

ÉDITO

Notre coordination régionale LPO Pays de la Loire a pour double mission, de représenter nos associations locales auprès des institutions/collectivités, mais aussi de développer des partenariats avec le secteur privé. Notre but est de **mettre en place des actions de préservation de la biodiversité** et des espaces qui l'accueillent.

Il s'agit donc de réfléchir ensemble à des stratégies nouvelles, pour plus d'efficacité. Ce souci d'innover devient encore plus nécessaire quand on sort d'une crise sanitaire qui va devenir une crise politique, économique et financière. Les préoccupations des principaux "décideurs" en place tourment toutes autour de la reprise économique pour sauver l'emploi ! Et "rattraper", comme si cela était possible, ce "manque à gagner" subi à cause de la crise !

Alors même que, depuis pas mal de temps, il est question de changer de paradigme, on reprend le même chemin, avec les mêmes recettes ! Et tout cela, bien entendu, en faisant passer la plus que nécessaire protection de la biodiversité après avoir "sauvé" les entreprises, l'emploi et les réelles misères engendrées par cette crise sans précédent.

Pendant ce confinement, nous avons été nombreux à nous tourner vers les commerces de proximité, les ventes directes à la ferme et aussi vers les produits bio. Conséquence/Preuve, s'il en est besoin, d'un nécessaire changement de notre système de production agricole, avec plus de petits producteurs vendant directement leurs productions, localement, valorisant ainsi mieux leur travail. Mais pour aider ce mouvement, nous avons non seulement besoin de changer nos habitudes alimentaires et d'approvisionnements, mais nous avons aussi un besoin urgent de trouver des porteurs de projets pour remplacer les très nombreux paysans qui partent à la retraite dans les dix ans qui viennent !

Et c'est là que **notre programme Paysans de Nature® prend tout son sens** et place la LPO, ses adhérents et bénévoles, au cœur de l'histoire qu'il faut écrire... aujourd'hui !

Si cette proposition nous semble aujourd'hui si réaliste et adaptée, c'est aussi parce qu'elle nous offre la possibilité d'aborder la question de la protection des espaces et des espèces qui les habitent, c'est là l'objet même de notre LPO !

L'alimentation est un sujet qui nous concerne tous, adhérents et citoyens que nous sommes ! Veille foncière pour retirer du circuit fatal les terres qui peuvent accueillir des petits porteurs de projets et non alimenter la trop fatale filière du grossissement des exploitations existantes, participation au circuit des AMAP, apporter son soutien et sa participation au dialogue permanent pour la nature auprès des paysans (cf ci-dessous), voilà le programme que nous proposons à tous nos adhérents !

Nous avons travaillé depuis des mois à la promotion de ce programme auprès des différents décideurs, qu'ils soient élus de nos collectivités ou responsables d'entreprises. Que ce soit auprès de Biolait, le Conseil Régional Pays de la Loire, la DREAL Pays de la Loire, Passeurs de terre, Terres de lien, la Coordination Agro-Biologique (CAB) Pays de la Loire... ils sont nombreux à avoir manifesté leur intérêt et nous leur proposons de développer auprès des paysans, un accompagnement d'un genre nouveau pour la famille LPO. Il s'agit d'un dialogue à installer entre un paysan, un consommateur et un naturaliste, organisé pendant des visites sur la ferme, visites répétées tous les ans, pour d'abord écouter le paysan, acteur de la gestion de l'espace qu'il occupe, et construire ensemble une démarche vertueuse en faveur de la biodiversité, que le paysan adaptera à son rythme.

Pour cela, nous faisons le pari de penser que tout un chacun, adhérent/bénévole de la LPO peut trouver sa place dans ce dispositif. Il s'agit d'instaurer un nouveau type de relation avec le monde agricole, basé sur le bon sens et la bonne volonté de chacun, adhérent/bénévole et paysan.

Il ne s'agit bien évidemment pas d'être présent auprès de chaque ferme de notre territoire, mais d'être présent, à minima, auprès du réseau des paysans déjà signataires de la charte Paysans de Nature®, dans une relation vertueuse avec la nature. Ce dialogue, nous avons choisi, après bien des discussions, de l'appeler **Dialogue Permanent pour la Nature (DPN)**. Il doit bien sûr s'inscrire dans une relation de proximité, géographique, commerciale, humaine et naturaliste.

Ce pari, nous devons le gagner : c'est, je le répète, une proposition adaptée et accessible à tous les bénévoles et citoyens que nous sommes ! Les fermes faisant partie de notre réseau sont référencées sur le site www.paysansdenature.fr ou vous pouvez vous informer auprès de l'association locale LPO de votre département, qui vous expliquera la démarche à suivre.

François HALLIGON, Président

LETTRÉ D'INFOS "PAYSANS ENGAGÉS POUR LA BIODIVERSITÉ"

Une newsletter en Pays de la Loire

La LPO Pays de la Loire édite une lettre d'infos sur les paysans qui s'engagent pour la biodiversité.

La lettre n° 3 vient de paraître. Elle revient sur :

- des actions régionales en faveur de la biodiversité dans les fermes,
- des portraits de paysans et d'espèces sauvages,
- des exemples d'actions menées conjointement par des paysans et des associations de protection de la nature dans chaque département.

Pour vous inscrire et recevoir la lettre d'infos directement (1 ou 2 n° par an) ou pour consulter les n° précédents, rendez-vous sur : www.paysansdenature.fr

FAVORISER LA BIODIVERSITÉ DANS SES VIGNES

Bilan du programme Viticulture et Biodiversité

Ce programme 2017-2019, en partenariat avec la CAB, a permis d'accompagner près d'une trentaine de vigneron en agriculture biologique ou biodynamique dans une meilleure prise en compte de la biodiversité. Voici quelques résultats :

- 23 diagnostics écologiques (LPO) et agronomiques (CAB)
- 950 arbres plantés en agroforesterie et 4 350 m de haies
- 268 gîtes à oiseaux et chauves-souris installés
- 4 bâtiments aménagés pour les chauves-souris
- 2 mares restaurées et 1 créée, 1 zone humide restaurée

Retrouvez la synthèse dans la dernière lettre d'infos sur les paysans engagés pour la biodiversité.

Amandine BRUGNEAUX



**Inscrivez-vous à la newsletter
"Paysans engagés pour la biodiversité"**



**AGIR pour la
BIODIVERSITÉ**
PAYS DE LA LOIRE

IMPLIQUER LES ACTEURS DU TERRITOIRE : PAYSANS, ENTREPRISES, ASSO'

LE RÉSEAU PAYSANS DE NATURE® AU SALON DE L'AGRICULTURE

Lors du salon de l'Agriculture 2020, trois fermes du réseau Paysans de nature® étaient nominées pour le concours des pratiques agro-écologiques - agroforesterie, un des volets du concours général agricole. L'une d'elles ressort avec un prix : **Félicitations à Elsa Gartner et Sébastien Blache de la Ferme du Grand Laval** (Drôme).

Clin d'œil aux 2 autres fermes nominées :

- **Antoine Ponton et Marion Lemonnier** de la Ferme À Tout Bout de Champ (Mayenne)
- **Élisabeth, Dominique, Gaspard, Salomé Schmitt et Thierry Hager** de la Chèvrerie des Embetschés (Alsace).

Les paysans ont pu tester les nouveaux t-shirts Paysans de nature® et témoigner de leurs parcours à l'Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture (APCA), en marge du salon.



Le réalisme économique de ces systèmes agricoles a été souligné. Les pratiques agricoles exemplaires en faveur de la biodiversité ne sont plus marginales !

Mickaël POTARD

Antoine Ponton (Ferme À tout bout de champ - 53) dans son beau T-shirt Paysans de nature, lors de la remise des prix au Salon de l'Agriculture 2020 - Photo © Fred Signoret

**Découvrez ces paysans de nature®
sur le site internet www.paysansdenature.fr**

BIOLAIT ET LA LPO PAYS DE LA LOIRE ENGAGÉS EN FAVEUR DE LA BIODIVERSITÉ

Biolait, dont le siège social est en Pays de la Loire, rassemble 2 300 éleveurs et s'engage depuis 25 ans pour le développement de la filière laitière biologique française, en collectant le lait bio de fermes en France (plus de 280 millions de litres en 2019).

Pour renforcer sa démarche Qualité, Biolait a choisi de travailler avec la LPO Pays de Loire au travers du programme Paysans de nature®. Une collaboration débouchant sur un programme d'actions testé en Pays de la Loire :

- Guide technique sur la biodiversité
- Formation "Biodiversité" des conseillers techniques Biolait
- Diagnostics Partagés Biodiversité sur les fermes...

L'objectif de ce partenariat est notamment de valoriser la richesse naturaliste des fermes biologiques, de communiquer ensemble auprès du grand public et du public agricole et d'inciter de nouveaux paysans à s'installer sur des fermes bio afin de protéger la biodiversité.

Mickaël POTARD

CRÉATION D'UN GÎTE À CHIROPTÈRES AVEC SNCF RÉSEAU

Dans le cadre du projet de déviation de la ligne SNCF Nantes -Saint-Nazaire, passant jusqu'à présent au cœur du site SEVESO de la raffinerie Total de Donges (44), le nouveau tracé SNCF impactait des sites à enjeux, notamment pour les chauves-souris. Après avoir travaillé avec SNCF Réseau à la séquence Éviter/Réduire, la LPO Pays de la Loire a été associée à une action de compensation autour :

- de la **construction d'une "maison à Chiroptères"**, sur un site jouxtant le gîte initial qui devra être détruit et qui accueillera notamment des nichoirs pour moineaux, hirondelles, martinets,
- d'un **travail d'identification**, sur un rayon de 8 km autour de ce nouveau gîte, **des fermes et corridors écologiques** existants afin d'engager avec le monde paysan et les collectivités, un travail de fond sur ces connexions et territoires de chasse indispensables aux Chiroptères, notamment.

PROJET LIFE AGRI'NATURE Implication et contributions de la LPO Pays de la Loire

Depuis le mois de février, la LPO Pays de la Loire s'est pleinement investie dans la préparation d'un **projet européen LIFE Agri'Nature**, piloté par la LPO France et aux côtés des autres associations locales LPO, de nombreux partenaires du monde naturaliste, de la formation, de l'agriculture, de la recherche, notamment.

Ce LIFE Agri'Nature doit permettre, à l'échelle nationale, d'accompagner les agriculteurs vers la transition agro-écologique, de contribuer à la diminution de l'utilisation des pesticides chimiques de synthèse sur les fermes, de recréer du lien entre agriculteurs et consommateurs/citoyens, d'augmenter la surface favorable à la biodiversité dans les fermes et, donc, de contribuer au développement des modèles agricoles les plus favorables à la biodiversité.

De par son expérience du **projet Paysans de nature®** et grâce à la mobilisation de ses bénévoles et salariés, la coordination LPO Pays de la Loire a ainsi participé à tous les groupes de travail et s'est vue particulièrement associée aux thématiques "Mobilisation citoyenne", "Formation des futurs agriculteurs", ainsi que "Veille foncière", "Infrastructures agro-écologique (IAE)" et "Nouvelles forme de pâturage".

Notre outil de « **Dialogue Permanent pour la Nature** » (DPN) a retenu toute l'attention : une visite partagée (naturaliste, consomm'acteur, paysan, agriculteur pair) où l'on progresse ensemble autour d'une discussion bienveillante, permettant une progression collective autour des questions de biodiversité en tant qu'objet affectif commun, que l'on a envie de défendre ensemble. Cet outil devrait permettre également à la LPO de diffuser le sujet agri-biodiversité en profondeur dans la société, au-delà des experts, d'impliquer les citoyens dans l'avenir des territoires ruraux, d'intéresser un nouveau public aux activités LPO, de provoquer une mixité naturalistes-consommateurs-agriculteurs, pour acculturer nos univers respectifs.

S'il est accepté par l'Union Européenne, le LIFE pourrait voir le jour à compter de septembre 2021 ou janvier 2022.

Mickaël POTARD

AGENDA 2020

VOS SORTIES

Retrouvez toutes les sorties de la LPO en Vendée sur le site internet <http://vendee.lpo.fr>

BON À SAVOIR

Le programme 2020 s'est vu modifié à cause du Covid19. Les mises à jour du calendrier sur le site internet sont réalisées très régulièrement. Le nombre de places étant limité, les inscriptions sont obligatoires. Pour participer, contactez l'organisateur de la sortie.

TEMPS FORTS DE L'ÉTÉ

- Du 17 juillet au 14 août 2020 : Festival d'été "Les Arts par Nature" au Prieuré La Chaume à Vix (85)
- Dimanche 6 septembre 2020 : Pique-nique au local LPO de La Brétinière

LES COMPTAGES

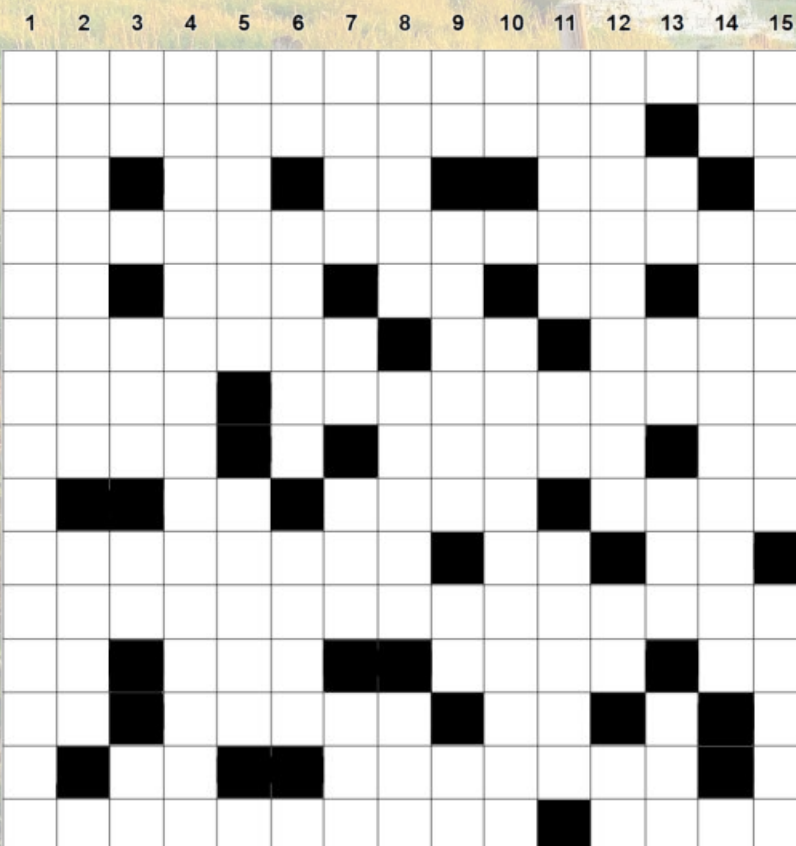
COMPTAGE BAIE DE BOURGNEUF

- Mardi 21 juillet à 15h30
- Lundi 17 août à 14h00
- Mardi 15 septembre à 15h45
- Mercredi 14 octobre à 13h15



LES MOTS CROISÉS DU NATURALISTE, GRILLE N°8 PAR ALAIN GÉRARD :

Éclectisme, quand tu nous tiens...



Suivez les actus de la LPO Vendée sur



SOLUTIONS DES MOTS CROISÉS N°7 DU LPO INFOS VENDÉE N°86

I	V	O	Y	A	G	E	U	R	S		A	I	L	E	S
II	O	R	T	O	L	A	N	S		D	C		O	L	T
III	L	N		S	A	U	M	U	R	E	R		C	I	E
IV	A	I	R	T		B	I	O		B	O	R	A		R
V	T	T		E	N	O				O	R	B		L	I
VI	I	H	P		O	N		A	X	O	A		I	L	E
VII	L	O	O	P	I	N	G	S		U	T	E	S		A
VIII	I	L	L		R	E	O	S		S	I		A	I	R
IX	S	O	I		M		B	O	I	S	E	N	T		C
X	E	G	O		O	L	I	M		A	S	A	R	E	T
XI	R	I		L	U	I		B	A	I		M	I	D	I
XII	E	Q	U	A	T	E	U	R		L	O		C	O	Q
XIII	N	U	O		R	T		I	L	L	I	T	E		U
XIV	T	E	R	R	I	T	O	R	I	A	L	I	S	M	E
XV		S	T	E	N	O	H	A	L	I	N	S		E	

Horizontalement :

I. Elle n'ulule pas, elle ne chuinte pas mais elle miaule plutôt...
II. Vivre loin de la civilisation, seul dans la nature, voilà ce qu'elle promet. Suffisant au son. III. Initiales du 15. Initiales d'un grimpeur de nos montagnes. Partageur. Long temps. IV. Comme son cousin de Philadelphie, il s'égare parfois en Europe...
V. Dedans. Du veau ou du gratin anglais, ça dépend du sens. Se repèrent mal à l'oreille. Inside. Prénom phonétique. VI. Fringille à calotte rouge. Un mets de choix pour le Gypaète barbu. L'Internet par satellite, quoi ! VII. Vieux enfants. Grâce à lui, on mesure le niveau des lacs. VIII. Bip anglais. Canard mis en page. Attrapé. IX. Cœur de zébu. Peintre allemand. Était du tonnerre. X. Coucou ! Mais je construis un nid, moi... Chauffeur égyptien. Font la paire avec un bulbul. XI. Leur nid est une merveille, construit avec du duvet végétal et suspendu... XII. Deux fois chez le coucou. Noir, blanc et rouge pour Arthur. Gazelle à très longues cornes. Oui-da ! XIII. Queue de bœuf. Attribuer n'importe comment. Sigle de caisse. XIV. On y trouve la réserve ornithologique de Lilleau des Niges. Les oiseaux le sont, par définition... XV. La rousse pose problème. Ce n'est pas un petit loriot, même s'il aime les imitations.

Verticalement :

1. Leurs sifflements animent les escarpements et les pelouses, en montagne surtout. 2. Nous en sommes un, au même titre que gorille et orang-outang. Sans lui, pas d'oiseau ! 3. Cœur de zébu. Prénom, voiture ou larve de crustacé. Un peu enrhumé. Infect quand le pour est contre. 4. Ressemble aux aspics comme deux gouttes de venin ! 5. Indispensable à l'arboriculteur. Pigeon mélomane ? 6. Pris aux lacs. Les réserves en sont un pour de nombreux oiseaux. Ils œuvrent en faveur du développement durable. 7. Un genre qui nous est familier. Nid en construction. Vache hollandaise. Il se montre pingre avec sa souris. 8. À l'envers : la petite est écolo. Tête de liste en 77. Pas fini d'être pondu ? 9. Dans le déni. Peut être mordante voire blessante. Note. Le Garrot en a deux. 10. Premier cours. Travaille le fer. 11. Mal répété. Pronom. C'est le crapaud accoucheur ! 12. Ardéidé d'outre-Atlantique mais il vient parfois chez nous. Planète de Dune. Phase et quartier de lune. 13. Abusé. Petit patron. Comme Attila. Culotté comme Dagobert. 14. Sodium. Leur population camarguaise est en déclin. 15. On n'a pas l'alpin chez nous mais l'autre, commun dans nos jardins... Alouette du désert. !

Photo © Julien Sudraud

LPO infos Vendée - Bulletin édité par la LPO Vendée

Siège social : la Brétinière
85000 LA ROCHE-SUR YON
Tél. : 02 51 46 21 91
vendee@lpo.fr

Site internet : <http://vendee.lpo.fr>

Base de données en ligne : www.faune-vendee.org

LPOVendée

- Directeur de la publication : Luc Chaillot
- Comité de lecture : Nicole Bricout, Annick Mazoyer, Jean-Paul Paillot, Johan Gardon, Sandrine Desmarest, Alain Raiffaud
- Mise en page : Amandine Brugneaux - LPO Vendée - Impression : Imprimerie Verrier

Ont collaboré à ce numéro : Christian Pacteau, André Barzic, Amélie Possich, James Pelloquin, Richard-Pierre Williamson, Laura Fournier, Nino Simon, Amandine Brugneaux, Anaïs Gaborit, Luc Chaillot, Daniel Brenon, Blandine Blachère, Marion Rabourdin, Bertrand Isaac, Johan Gardon, Franck Salmon, Sébastien Batard, Mickaël Potard, François Halligon, Alain Gérard.

Photos : Cédric Nassivet, Julien Sudraud, Frédéric Signoret, Benjamin Sévoz, Amandine Brugneaux, Franck Salmon, Frédéric Le Gallo, James Pelloquin, Richard-Pierre Williamson, Jean-Marc Rabiller, Bernard Gauthier, Pascal Bellion, Patrick Houalet, Marc Pihet, Matthieu Monier, TheOtherkev, André Robert, Dominique Robard, Clémentine Guerber, Michel Bertet, Olivier Normant, Johan Gardon, Sébastien Batard, Anne-Cécile Werth, Photothèque LPO Anjou, Photothèque LPO Vendée, Dessins : Benoît Perrotin

© LPO 2020 - La reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, est soumise à autorisation.

